

Un vrai télégramme chiffré.
Un provincial, ayant reçu de son gantier quelques paires de gants, lui a expédié, après en avoir fait l'essai, la dépêche suivante :
" 7 et 3, 13 et 3."
La réponse du gantier ne s'est pas fait attendre :
" 6, 7 et 3, 7 et 9."

Gontran félicite un nouvel officier de la Légion d'honneur.
— Je vous adresse mes compliments les plus sincères...
— En effet. Non seulement j'ai la rosette, mais on m'a donné celle qui était destinée à un ami !

L'épouse d'un gros financier vient d'envoyer dans tout Paris des lettres d'invitation pour un bal suivi d'un souper.

Un de ses invités la rencontre dans une maison tierce.

— Vous avez reçu ma lettre ? lui demande-t-elle.

— Oui, mais je ne m'en explique pas bien le post-scriptum...

— Comment cela ?

— Vous avez mis : ou coupera...

— On soupera, voulez-vous dire ?

— Mais non ; il y a bien ou coupe-ra... Et, tenez, j'ai votre lettre sur moi... Voyez plutôt...

La dame regarde et se met à rire.

— C'est ma foi, vrai !... On coupe-ra... J'ai oublié la cédille !

Un spéculateur enrichi gros homme suffisant, s'est donné le luxe d'une écurie. Il s'en occupe : il la visite chaque matin et tracassee ses domestiques.

— Ce foin est mauvais, dit-il à son palefrenier.

— M'sieu, j'en ai cependant donné aux chevaux qui le mangent très bien.

— Je vous dis qu'il ne vaut rien, reprend X...

— M'sieu, riposte le palefrenier, s'y connaît alors mieux que les chevaux.

Le peintre Bitumarl, animalier forcené, a présenté un portrait de chienne, et raconte comment s'est effectué le transport du chef-d'œuvre à travers les rues de Paris.

— Ah ! mon bon, quel triomphe ! juge un peu si ma peinture est naturelle : tous les chiens du quartier ont suivi ma toile.

Une voix à part. — Pauvres bêtes ! ils avaient donc bien faim de croûtes ?

Au restaurant :

— Garçon, ces huîtres ne sont pas fraîches !

— Monsieur, je n'y puis rien, je ne suis pas dedans !

— Ça prouve que vous n'êtes pas à votre place.

— Alors ce pauvre vieux est mort ?

— Oui. Mais il est tombé subitement et n'a pas eu l'affreuse douleur de se voir mourir.

— Ah ! tant mieux !

— Il est vrai qu'il était devenu aveugle.

Pendant un hiver rigoureux, lord Chatham, qui avait la goutte et ne pouvait souffrir le feu de la cheminée, fut obligé de se mettre au lit vers le milieu du jour pour se réchauffer. Son collègue, lord Carteret, ministre de la marine, ayant reçu des dépêches importantes, vint en conférer avec lui.

Trouvant le froid trop rigoureux, il ne pensa pas pouvoir mieux faire que de se fourrer dans un autre lit vide placé dans une même alcôve. Et de là, ils se mirent à discuter vivement.

Un troisième membre du conseil, qui venait annoncer à ses collègues que le cabinet était renversé, les trouva gesticulant, se démenant sous les couvertures et ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Deux amies de pension se rencontrent à la sortie de l'église.

— Ma chère amie, comme je suis heureux de vous revoir !... Auriez-vous perdu un proche parent ?

— Hélas !... Mon pauvre mari !... Dieu me l'a enlevé après cinq ans d'une séparation... sans nuages !...



— Oh ! la ! la ! la ! un chien qui me mord ! empêchez-le.
— Je voudrais bien être à votre place au contraire, vous allez avoir la veine de faire un voyage en France par souscription pour vous faire soigner par M. Pasteur.

Le prévenu. — Léon Eugène Mariton, j'ai eu trente sept ans, je ne sais plus la date, seulement c'est le jour de la Saint-Croix.

M. le président. — Votre profession ?

Le prévenu. — Fabricant de coque en pâte. (Rires. Tirant un de ses produits.) Voilà ! 3 sous. J'en ai fait jusqu'à quarante par jour, pas un sou de déboursés, et je vends ça comme du pain, la joie des enfants.

M. le président. — Reconnaissez-vous avoir frappé la femme Bougnol.

Mariton. — Mon juge, oui ; c'est pour ça que, depuis que j'ai reçu ma citation et que je sais que c'est ici qu'on me jugera, je viens tous les jours pour voir mes juges, et que je peux dire qu'il n'y a peut-être pas les parois ; ah ! quels bons juges !

M. le président. — Asseyez-vous et tâchez de vous taire !

Mariton. — Mais, mon juge, faut bien que j'aie l'honneur de vous dire comme c'est arrivé.

M. le président. — Vous vous expliquerez tout à l'heure !

Mariton. — Bon mon juge ; oh ! je sais qu'avec vous la défense est libre.

M. le président. — Voulez-vous vous taire ?

Mariton. — Avec plaisir, oh ! tout ce que vous m'ordonnez. Vous savez l'autre fois, l'homme qui disait toujours : Très bien ! bravo !... c'était moi, dont m'sieu l'huissier m'a f... dehors.

M. le président. — On va vous y mettre encore si vous ne vous taisez pas.

Mariton. — Je fais le mort (il étend bruyamment) ; c'est pas de ma faute, ça me chatouille dans le nez.

La concierge est à la barre.

M. le président. Dites dans quelles circonstances cet homme vous a frappés ?

La concierge. — Mais monsieur, on n'a pas d'idée de ça ; il entre dans ma loge et il me dit : Est-ce que c'est ici que demeure ma cousine ? Moi, je le regarde pour voir s'il se f... de moi ; alors je lui demande : Est-ce que je sais : Comment qu'elle s'appelle votre cousine ? Il me répond : Elle s'appelle Adélaïde. — Adélaïde qui ? que je fais. Il me dit : Ah ! elle est mariée et je ne sais pas le nom de son mari ? — Qu'est-ce qu'il est son mari ? — Il est c... qu'il me répond. (Rires dans l'auditoire, auxquels se mêlent ceux du prévenu.) Moi, la r... outarde commençait à me monter au nez, vous pensez ; pas moins que je lui demande : Et elle, qu'est-ce qu'elle fait ? Il me répond : Elle s'amuse ! (Nouveaux rires.)

M. le président. — Audaciers, faites expulser les personnes qui troublent l'audience ! (Au prévenu.) Il est évident que vous étiez entré dans la loge dans l'unique but de mystifier la concierge.

Mariton. — Mon président, je ne connais pas d'autre profession à ma cousine que celle que j'ai dit, aussi vrai que vous et ces messieurs vous n'êtes pas des juges pour vos accusés, vous êtes des pères.

La concierge. — Certainement que c'était pour me mystifier ; alors je prends mon seau plein d'eau et je lui dis : Si vous ne f... pas le camp, v'là pour vous.

Mariton. — Oui, mais ça été pour moi tout de suite, sans attendre.

La concierge. — C'est faux !

Mariton. — Que j'étais trempé comme une soupe.

La concierge. — Que là-dessus, il m'arrache mon seau et le voilà qui tape à tort et à travers, il me casse trois verres, deux tasses, un carreau, un pot de fleurs ; qu'un lion n'aurait pas fait pis.

Mariton. — De l'eau dans ma culotte, ma chemise, mes souliers, que je devais être de bonne humeur, je le demande à mes juges.

La concierge. — Et qu'il finit par me f... un coup du seau, là, sur l'oreille, que j'en ai saigné à couler et un coup dans le sein.

M. le président. — Enfin, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Mariton. — Mon juge, je sais que je suis devant des pères je vois ça depuis quinze jours, les juges, les huissiers, les gendarmes, tous des pères ; et M. le greffier, quelle bonne figure !

Le tribunal le condamne à huit jours de prison.

Mariton (furieux). — J'en appelle ! Huit jours ! (Sortant.) J'en appelle ! Oh ! ce tribunal !

NOUVELLES BIZARRES

Deux amis de collège se rencontrant au bout de trente ans :

— Nous avons bien vieilli, dit l'un.

— Oh ! répond l'autre en regardant son ami d'un air compatissant : l'embêtant ce n'est pas de "vieillir"... c'est d'être "vieux" !

* * *

Le ménage Tapleuil est affligé d'une cuisinière qui est devenue une véritable servante maîtresse.

— Qui eût jamais dit cela, s'écrie Mme Tapleuil, de cette fille, qui nous est arrivée de la campagne ! Dans les premiers temps de son entrée ici, "elle n'osait pas même tutoyer le chien" !

* * *

Une beauté sur le retour, connue pour ses prétentions injustifiables à la jeunesse, a la manie de s'inonder de parfums.

— J'adore tous les extraits, disait-elle, l'extrait de violette, l'extrait de benjoin.

— Il n'y en a qu'un avec lequel elle soit brouillée, murmura quelqu'un, c'est l'extrait de naissance !

* * *

Un homme très affairé s'épanchait l'autre jour dans le sein d'un ami.

— Ah ! si le gouvernement était avisé, il changerait vite le calendrier actuel.

— Comment ça ?

— Eh ! parbleu ! en faisant l'année de 600 jours ! Comme ça, on aurait le temps de faire quelque chose dans sa vie.

* * *

Echo de chasse :

— Mon mari a vu un cerf...

— Il chasse au miroir ?

* * *

— Docteur, venez donc à la maison, vous causerez du choléra avec ma belle-mère.

— Mais, elle en a une peur atroce.

— Raison de plus !

* * *

Proverbe russe : Bois, tu mourras ; ne bois pas, tu mourras tout de même.

* * *

Mlle Berthe s'est donnée un coup terrible dans l'endroit le plus charnu de sa grassouillette personne. Elle va consulter le docteur V...

— Est-ce que ça se verra, docteur ?

— Ça dépendra de vous, mademoiselle !

* * *

Un caporal à ses soldats :
— Au commandement de : halte ! l'on rapproche vivement le pied qui est à terre de celui qui est en l'air et l'on reste immobile.

— Écoute, bébé, le bon Dieu t'a apporté un petit frère...
— Oh ! que je suis content ! Est-ce que maman le sait déjà ?

La cuisinière à son bourgeois :
— Monsieur, ce soir, il n'y aura pas assez de chaises pour tout le monde.

— Mais si, puisqu'il y en a douze.
— Oui ; mais monsieur oublie qu'il y en a une dont le pied est démanché.

Le bourgeois après avoir réfléchi :
— Vous la donnerez à mon beau-père !

Un directeur de journal américain est frappé d'apoplexie, quelques instants avant le tirage de son journal.

Sa famille parle de mander un médecin pour le faire vivre deux heures de plus.

Le moribond calme :

Deux heures de plus ? Ce seraient les journaux du soir qui auraient la primeur de la nouvelle... Jamais ! Et il trépassa héroïquement.

Une petite bonne remet à son maître une facture de 50 fr. apportée par un gargon de boutique.

— Tenez ! lui recommande le maître, voici un billet de 500 fr. ; mais surtout ne le confiez pas à cet homme ; s'il n'a pas de monnaie, il en sera quitte pour repasser.

Au bout d'une minute, la petite bonne revient :

— Monsieur, dit-elle, j'ai confié tout de même le billet au gargon pour qu'il descende chercher de la monnaie ; mais il n'y a pas de danger, je lui ai fait laisser son parapluie !

Dans le couloir d'un théâtre, un spectateur maladroit et myope plante sa canne dans le nez d'un monsieur qui passe près de lui.

— Vous êtes un idiot, s'écrie celui-ci en se frottant les narines.

Le personnage ainsi interpellé, qui est atteint de surdité, comprend mal, et se rangeant de côté :

— Après vous, monsieur, dit-il de sa voix la plus aimable !

Taupin dîne chez la marquise.

— Un peu de ces flageolets, monsieur Taupin ?

— Merci bien, madame. C'est une nourriture sans profit. Ça vous entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Question d'enfants :

— Les vaisseaux, ça marche tout seul, dit, papa ?

— Oui, chéri.

— A pied ?

— A pied, si tu veux.

— Pourquoi alors qu'ils ont des éperons ?

— C'est parce qu'ils peuvent trouver des chevaux marins !

En police correctionnelle

Le président. — On vous accuse d'avoir volé du pain...

Le prévenu. — J'avais faim.

Le président. — Combien en avez-vous pris ?

Le prévenu. — J'ai pas peié.

Le président. — Y en avait-il bien une livre !

Le prévenu. — Une livre ?... Merci !... Il s'en fallait bien d'un ou deux kilomètres.

L'avocat du prévenu. — Vous le voyez, messieurs : cet homme est tout à fait dénué d'instruction. Il veut dire kilogrammes. (Au greffier.) Mettez kilogrammes. (Au tribunal.) Voilà donc, messieurs, à quoi se réduit le vol que l'on reproche à mon client : il s'en fallait d'un ou deux kilogrammes que ce fût une livre de pain !

Guilbolland raconte à ses amis du Ramolli-Club qu'à la chasse, un ami maladroit lui a envoyé un coup de fusil dans le bas des reins.

— Ah !... je l'ai échappé belle ajoute-t-il... Si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut-être un cadavre qui vous parlerait en ce moment !